



ÉLOGE

DE

M. LE MARQUIS DE VALLIÈRE.

JOSEPH FLORENT, MARQUIS DE VALLIÈRE, Lieutenant général des Armées du Roi, Gouverneur de Bergues-Saint-Vinox, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Directeur général du Génie & de l'Artillerie, naquit à Paris, le 22 Juin 1717, de Jean Florent de Vallière, Lieutenant général des Armées du Roi, Directeur général des Bataillons & des Écoles d'Artillerie, Gouverneur de Bergues-Saint-Vinox, Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis, & de Marguerite Martin.

Il fit ses premières études au Collège de Louis-le-Grand, tenu alors par les Jésuites. Mais nous ne le suivrons pas dans cette carrière qu'il ne parcourut pas même entièrement. Il en sortit à peine âgé de quatorze ans, pour aller aux Écoles d'Artillerie se mettre en état de suivre dignement les traces d'un père dont la gloire, si justement méritée, étoit pour lui un puissant motif d'émulation, l'exemple une leçon toujours présente, & les instructions des moyens sûrs de s'élever aux mêmes honneurs.

Nous passerons aussi rapidement sur tout ce qu'il fit à l'école d'Artillerie & dans les premiers postes où il fut employé, nous nous contenterons de dire qu'il en remplit les devoirs avec la plus grande exactitude. Il se munissoit dans le silence des connoissances nécessaires à son état; il observoit avec soin les différentes opérations & les différens effets de l'Artillerie, & jetoit, pour ainsi dire, les fondemens des succès brillans qui ont depuis couronné son zèle & ses travaux.

La carrière militaire de M. de Vallière ne commença, à proprement parler, qu'en 1734, en même temps que cette guerre qui acquit la Lorraine à la France : il servit au siège de Philisbourg en qualité de Commissaire extraordinaire. C'étoit devant la même Place que son illustre père avoit fait ses premières armes en 1688. Philisbourg étoit devenu, pour ainsi dire, le berceau de leur gloire, comme Paris avoit été celui de leur famille.

Il fut fait en 1736, Lieutenant provincial d'Artillerie au Duché de Bourgogne, & en 1739, Commissaire provincial. Ce fut en cette dernière qualité que, la guerre éteinte par la paix de 1738, s'étant presque aussitôt rallumée, il servit en 1741, & fit la campagne de Prague. L'Artillerie n'y joua pas le principal rôle ; mais la manière avec laquelle il travailla à vaincre les difficultés qui se trouvèrent tant pour la conduire, que pour la ramener, la prudence & l'activité qu'il mit dans toutes les occasions délicates, qui ne se présentèrent pendant cette campagne, qu'en trop grand nombre, la sensibilité qui pénétra plus d'une fois son cœur, véritablement humain, à la vue des fatigues & des misères que nos Troupes eurent à essuyer dans cette expédition, lui firent le plus grand honneur, & méritent bien d'avoir place dans son Éloge. Au retour de cette campagne, il fut fait Lieutenant du Grand-Maître, & servit en cette qualité sous les ordres de M. son père. Il se trouva cette même année à la bataille de Dettinghen.

* V. Hist.
année 1759,
page 254.

Nous ne répéterons point ici ce que nous en avons dit * dans l'Éloge de ce dernier, nous dirons seulement qu'il y commanda la batterie qui étoit à la droite de l'armée, sur le bord du Mein, & que cette batterie fut une de celles qui incommodèrent le plus les Ennemis. Il avoit été, au commencement de la campagne, fait Chevalier de Saint-Louis. Après les preuves de valeur & de capacité qu'il avoit données, personne n'avoit certainement plus de droit que lui à un Ordre uniquement institué pour être la récompense de ces mêmes qualités. L'année suivante, il servit dans l'armée du Rhin, avec le double titre de Lieutenant du Grand-Maître & Brigadier

d'Infanterie ; ce grade lui avoit été conféré au commencement de cette campagne , qui fut terminée par une conquête importante à laquelle il eut la plus grande part.

Le siège de Fribourg ayant été résolu , on crut ne pouvoir mieux en assurer le succès , qu'en y appelant M.^{rs} de Vallière. Nous avons dit dans l'Éloge du père , que les pluies continues qui inondèrent , presque pendant tout le siège , les travaux , mirent bientôt ce respectable vieillard hors d'état de servir : son fils le suppléa pendant tout le reste du siège , & malgré la longue & vigoureuse défense de la Place & de ses Châteaux , elle fut emportée.

En 1745 , il commanda en second l'Artillerie à tous les sièges de Flandre , & sur-tout à celui de Namur. Cette Place redoutable , qui avoit autrefois arrêté les armes victorieuses de Louis XIV , ne put tenir contre notre Artillerie , & se rendit très-promptement.

Il fit en 1746 tous les sièges de la campagne , & feu M. le Maréchal de Lowendal avouoit hautement qu'il devoit , aux talens , aux soins & à l'activité de M. de Vallière , la rapidité avec laquelle se firent ces conquêtes. Il se trouva dans la même campagne à la bataille de Rocoux , où il rendit les plus grands services.

Au commencement de 1747 , il fut encore nommé pour commander en second l'Artillerie de l'armée de Flandre ; il venoit d'être nommé Maréchal-de-camp & de succéder à M. son père dans la direction générale des Écoles & des Bataillons d'Artillerie ; & ce fut dans cette campagne qu'il eut la plus belle & la plus brillante occasion de signaler son zèle , en contribuant infiniment à la prise de Berg-op-zoom , assiégé par M. le Maréchal de Lowendal.

Nous avons dit dans l'Éloge de ce dernier , que toute l'Europe militaire s'étonna quand on le vit s'attacher à cette Place. Les commencemens de ce siège furent en effet très-lents & très-meurtriers par la supériorité du feu de la Place , que toutes les batteries qu'on avoit établies ne pouvoient éteindre. M. de Lowendal crut avoir une ressource assurée

dans M. de Vallière, & il obtint qu'il vînt prendre la conduite de l'Artillerie du siège.

Dès qu'il y fut arrivé, tout changea de face ; il trouva qu'on avoit rendu le front de l'attaque beaucoup trop étroit, ce qui ne permettoit d'attaquer l'Artillerie de la Place que directement & avec peu d'effet ; il lui donna plus d'étendue, & avec deux seules batteries à ricochet qu'il établit à ses extrémités, il rendit inutiles toutes les bouches à feu qui foudroyoient auparavant les Assiégeans. On dut même en grande partie la prise de cette importante Place, à la fermeté avec laquelle il soutint qu'on devoit attaquer le corps de la Place en même-temps que le ravelin, attaque qui trompa le Commandant Hollandois, parce qu'il ne la croyoit pas possible : tant il est vrai, & sur-tout à la guerre, que les démarches bien combinées, sont d'autant plus proches du succès, qu'elles paroissent plus éloignées de la possibilité !

L'année suivante, après plusieurs marches sagement combinées par M. le Maréchal de Saxe, pour donner le change à l'Ennemi, l'Armée se rabattit sur Maëstrecht, dont on forma le siège. M. de Vallière qui y commandoit en second l'Artillerie, disposa ses batteries de manière que la résistance de la Place n'eût sûrement pas été longue, si la suspension d'armes, qui se fit presque aussitôt, n'eût interrompu le siège & ne lui eût, pour ainsi dire, arraché des mains la part qu'il auroit dû légitimement avoir à la gloire de cette conquête. Il fut élevé dans la même année au grade de Lieutenant général.

Le Roi ayant jugé à propos en 1755 de réunir en un seul les deux Corps de l'Artillerie & du Génie, Sa Majesté chargea M. de Vallière de la direction générale de ces deux Corps réunis. Le Ministère étant changé, on proposa en 1758 une Ordonnance qui, outre la séparation des deux Corps, contenoit plusieurs autres objets sur lesquels on desiroit avoir l'approbation de M. de Vallière ; & pour l'y déterminer, on lui offrit à cette condition le Cordon rouge qu'on savoit qu'il desiroit, avec l'assurance d'avoir incessamment
la Grande-

la Grande-Croix. Mais M. de Vallière répondit qu'aucune grâce ne pourroit jamais l'engager à approuver ce qu'il croyoit contraire au bien du service. Combien d'autres à sa place eussent saisi l'occasion d'obtenir une distinction qu'il desiroit & qu'il méritoit ! mais il fut toujours inflexible , & jamais il ne s'en montra plus digne qu'en la refusant.

La guerre s'étant rallumée , M. le Maréchal de Richelieu passa à Minorque pour faire la conquête de cette île , & forma le siège du Fort Saint-Philippe. La longue résistance qu'on craignoit , engagea le Gouvernement à y envoyer M. de Vallière , qui , comme on a vu , possédoit l'art d'abrèger les sièges. Il partit en effet pour s'y rendre ; mais il apprit à Lyon qu'une attaque audacieuse combinée & proposée par un Officier général * , que l'Académie se fait honneur de compter au nombre de ses Membres , avoit hâté la réduction de la Place , & que M. le Maréchal en avoit pris possession au nom du Roi.

La campagne suivante , il commanda en chef l'Artillerie dans l'armée de M. le Maréchal d'Étrées. Ce fut sur-tout à la journée d'Hastembeck qu'il rendit les plus grands services , par le choix réfléchi des divers postes où il établit ses batteries , & par l'activité avec laquelle elles furent servies.

M. le Maréchal d'Étrées ayant quitté le commandement de l'Armée , ce commandement passa successivement à M. le Maréchal de Richelieu , à M. le Comte de Clermont & à M. le Maréchal de Contades. M. de Vallière commanda en chef l'Artillerie sous ces trois Généraux , & ce fut sous le commandement du dernier qu'il arriva une rencontre singulière & trop honorable à M. de Vallière , pour la passer sous silence. L'armée françoise étoit en marche : en approchant du bourg de Frauwillers , elle rencontra celle des Ennemis commandée par le Prince Ferdinand , qui n'eut pas plutôt aperçu les François , qu'il commença à ranger ses Troupes en bataille pour les venir attaquer. M. de Vallière mit une

* M. le Comte de Maillebois.
Hist. 1776.

telle activité dans la disposition de ses batteries, qu'en moins de deux heures, tout le front de l'armée se trouva hérissé d'une nombreuse Artillerie. Cette disposition ralentit l'ardeur du Prince; il craignit, & avec raison, que cette Artillerie si promptement rassemblée, ne portât encore plus promptement dans son armée un désordre irrémédiable; il se replia & poursuivit sa route, sans s'approcher davantage. Cette campagne fut la dernière de M. de Vallière; la Paix qui la lui mit des bornes à son zèle, & le força de tenir ses talens dans l'inaction. Ce fut à peu-près dans ce même temps que le Gouvernement de Bergues-Saint-Vinox étant venu à vaquer par la mort de M. son père, le feu Roi le lui donna sur le champ.

Il est aisé de voir combien les occupations de M. de Vallière supposent chez lui de connoissances de Mathématique & de Physique, & combien elles avoient de rapport à celles de l'Académie. Il desiroit avec ardeur d'y venir puiser les principes qui devoient encore étendre ses lumières, & l'Académie souffroit impatiemment de voir sa liste privée d'un nom qui lui étoit devenu si cher. Elle trouva moyen de se l'acquérir en 1761 en lui conférant une des nouvelles places dont le Roi venoit d'augmenter la classe des Associés-Libres.

Il ne jouit pas long-temps tranquillement de cette nouvelle dignité; sa réputation avoit franchi les bornes du Royaume & passé jusque dans les Cours étrangères. Dans la même année où il fut admis à l'Académie, le Roi d'Espagne, actuellement régnant, le fit demander au feu Roi par son Ambassadeur; & le Roi permit à M. de Vallière de se rendre auprès de ce Prince.

Son départ fut accompagné d'une circonstance singulière. M. de Choiseul, alors Ministre, lui offrit de lui faire compter par le Roi tout l'argent nécessaire pour faire ce voyage avec toute la dignité convenable. M. de Vallière ne voulut point accepter cette offre; il répondit que les bienfaits du Roi & son économie l'avoient mis en état de faire son voyage sans être à charge à Sa Majesté, & qu'il la supplioit d'employer

l'argent qu'Elle vouloit lui donner au payement de ceux des Officiers qui en avoient le plus de besoin.

Le Roi d'Espagne n'eut qu'à s'applaudir de la démarche qu'il avoit faite. Dans le court espace de moins de deux ans que M. de Vallière passa en Espagne, il y rendit les services les plus considérables ; arsenaux , manufactures d'armes , poudre , artillerie , fortifications , tout fut examiné avec le plus grand soin ; & ce ne fut qu'après avoir rempli parfaitement toutes les vues du Prince qui l'avoit appelé , & surpassé même son attente , qu'il se prépara à revenir en France. On lui avoit fait en Espagne les propositions les plus avantageuses pour l'engager à s'y fixer ; mais son zèle & son attachement pour son Roi & pour sa Patrie les lui firent constamment rejeter. Il refusa de même les sommes considérables dont le Roi d'Espagne voulut reconnoître ses services , & partit emportant avec lui le portrait de ce Prince enrichi de diamans dont il lui avoit fait présent ; une lettre au Roi , dans laquelle il faisoit la mention la plus honorable des services de M. de Vallière ; un titre de Castille sous le nom de Marquis de Vallière , dont le Roi lui fit expédier le diplôme le plus flatteur : titre qui lui fut confirmé en France aussitôt après son retour , & l'estime & l'admiration générale de la Cour d'Espagne & de la Nation.

Le Roi d'Espagne n'avoit pu vaincre la modestie ni le désintéressement de M. de Vallière. Il crut pouvoir les éluder , & fit écrire à M. de Choiseul , par son Secrétaire d'État , une lettre par laquelle il chargeoit ce Ministre d'engager le Roi son cousin à reconnoître en France , par des grâces que M. de Vallière ne pût refuser , les services dont il n'avoit pas voulu recevoir la récompense en Espagne ; cette lettre suffiroit seule pour faire de lui le plus parfait éloge. Don Ricardo Wal y dit formellement qu'il emportoit avec lui l'estime du Roi & celle de toutes les personnes avec lesquelles il avoit eu à traiter , & qu'on avoit sur-tout regardé comme un prodige , qu'un homme pût réunir autant de talens militaires avec autant de modestie. Cette lettre si flatteuse eut l'effet qu'on

en devoit attendre. M. de Vallière qui avoit refusé des récompenses en Espagne, n'en demanda point en France, & continua de ne les solliciter que par ses services. Son désintéressement eut tout lieu d'être satisfait; car malgré les pressantes recommandations du Roi d'Espagne, il ne reçut aucune grâce.

Cette espèce de refus avoit cependant encore une autre cause. Depuis environ soixante ans, M.^{rs} de Vallière père & fils avoient mis tous leurs soins à mettre le Corps-royal d'Artillerie dans le meilleur ordre, & c'est presque entièrement à leur zèle que nous sommes redevables de la supériorité de notre Artillerie sur toute celle de l'Europe. On juge aisément que ce changement si avantageux n'avoit pu s'opérer qu'en assujettissant les Officiers de ce Corps à des réglemens qui ne leur permissent pas de s'écarter du point de vue qu'ils devoient avoir, & qui pussent mettre obstacle aux abus qui s'y trouvoient établis. Ces réglemens si sages ne plurent pas à tout le monde, & les mécontents marquèrent leur mauvaise humeur. M. de Vallière le père en avoit plus d'une fois éprouvé les effets; mais l'éclat de sa gloire leur en imposoit, & on n'avoit jusque-là osé agir qu'avec précaution. Ce feu caché plutôt qu'éteint se ralluma dès qu'on vit le fils marcher dignement sur les traces de son père; & on travailla à le détruire dans l'esprit des Ministres; il est vrai qu'il donnoit beau jeu à ses ennemis; il n'avoit nullement l'art de se faire valoir, & ne paroissoit à la Cour que lorsque son devoir exigeoit absolument qu'il y parût. On profita de son absence. La fermeté avec laquelle il refusa toujours de donner la moindre atteinte à ces sages réglemens qu'il regardoit comme l'ame du Corps de l'Artillerie, fut traitée d'opiniâtreté, son exactitude de rigorisme; il resta long-temps sans pouvoir exercer ses fonctions de Directeur général de l'Artillerie; & ce qui le touchoit encore davantage, ceux qu'il avoit placés participoient à cette espèce de disgrâce. On peut juger aisément du chagrin qu'elle lui causoit: il ne rabattoit cependant rien de son travail; il en fut la victime, il devint

fujet à de fréquens maux de tête , & sa santé se déranger entièrement.

A son retour d'Espagne, ses amis & sa famille exigèrent de lui qu'il se mariât; & il épousa en 1765, Marie-Louise-Victoire du Bouchet de Sourches, de laquelle il a eu deux enfans, un fils & une fille. Le Roi d'Espagne voulut que M. le Comte de Fuentes, alors son Ambassadeur, tint en son nom, sur les fonts de baptême, Mademoiselle de Vallière, & envoya à Madame la Marquise un magnifique bracelet où étoit son portrait : honneur qu'il n'accorde qu'à peu de personnes de sa Cour.

Ce même Prince lui donna peu après une nouvelle preuve de son estime & de la satisfaction qu'il avoit de ses services, en demandant à la Cour de France qu'il se transportât à Naples auprès du Roi des Deux-Siciles, qui desiroit profiter de ses lumières. Il fit ce voyage avec le même succès qu'il avoit fait celui d'Espagne, & revint en France après avoir satisfait à tout ce que ce Monarque exigeoit de lui.

A l'avènement de M. le Marquis de Monteynard au Ministère, le Roi ordonna à M. de Vallière de reprendre ses fonctions de Directeur général de l'Artillerie. Il s'excéda de travail pour éclairer le Ministre sur cette partie : ses maux de tête devinrent presque continuels, il s'y joignit un crachement de sang, & on le vit dépérir sensiblement.

Malgré cet état fâcheux, une dispute survenue entre les Officiers d'Artillerie obligea M. de Vallière à reprendre la plume. Il s'agissoit de savoir si on devoit adopter les pièces courtes & légères à l'exemple de quelques Puissances de l'Europe. Ces pièces étoient, disoit-on, bien plus aisées à conduire que les autres; elles pouvoient par conséquent être multipliées sans augmenter la dépense, & le service en étoit plus prompt. M. de Vallière qui n'étoit nullement d'avis de les adopter, consigna les motifs de son refus dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie l'année dernière, peu avant les vacances, & que l'importance de la matière a engagé l'Académie à publier dans la seconde Partie du volume de 1772.

Il y fait voir par les calculs les plus exacts & les raisonnemens les plus forts, que ces pièces exigent, quoique plus légères, un plus grand nombre de chevaux, à cause des accessoires, & beaucoup plus de munitions; qu'elles ne peuvent, comme les pièces ordinaires, être employées aux sièges; ce qui mettroit dans la nécessité d'avoir deux trains d'Artillerie, un pour les sièges, & l'autre pour la campagne; que leur peu de longueur & leur légèreté mettent obstacle à la justesse du tir, à la force du coup qui devient incapable de ricochets, & à l'étendue de la portée; que leur recul est infiniment plus grand que celui des pièces ordinaires, & peut souvent causer des accidens fâcheux. En un mot tout ce qui a rapport à cet important objet y est soigneusement discuté; & on y reconnoît par-tout le zèle & la supériorité de lumières de l'Auteur.

C'est par ce dernier travail qu'il a fini sa carrière, & l'Académie se glorifiera toujours d'avoir reçu les dernières étincelles de son génie. Il vécut encore quelques mois, souffrant & dépérissant toujours, sans cependant garder le lit ni la chambre. Le 6 Janvier dernier, ayant soupé très-légèrement à son ordinaire, il fut frappé d'un coup de sang qui lui ôta sur le champ la connoissance, la parole, & le mouvement de tout un côté du corps. On tenta, pour le soulager, tout ce qu'on connoît de plus puissant en pareil cas; mais tous les secours furent inutiles; & après avoir langué plus de trois jours sans reprendre la connoissance ni la parole, il mourut le 10 du même mois, âgé d'un peu moins de 59 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui le connoissoient.

On trouva à l'ouverture du corps beaucoup de sang épanché dans la tête, & les vaisseaux du cerveau émincés & variqueux. C'est ainsi qu'un homme précieux, que les périls & les fatigues de la guerre avoient toujours épargné, a été enlevé à la patrie dans un âge qui permettoit d'en espérer encore une longue suite de services; & il y a tout lieu de croire que s'il eût vécu plus long-temps, il seroit parvenu aux plus grands honneurs militaires.

M. de Vallière étoit grand & bien fait ; son abord étoit sérieux & froid en apparence ; mais il n'en étoit ni moins sensible , ni même moins gai lorsqu'il se trouvoit avec ses amis ; il étoit compatissant & généreux , sans la moindre prétention , pas même à la reconnoissance. Il avoit eu pour Monsieur son père & Madame sa mère l'amour le plus tendre & le plus soumis. Depuis son mariage il a toujours vécu dans la plus grande union avec la digne épouse que le Ciel lui avoit donnée , & faisoit son unique amusement de l'éducation des deux enfans qu'il en avoit eus. Il eût été bien à désirer qu'il eût pu la leur continuer plus long-temps ; mais il leur a laissé son sang , ses exemples , & une mère capable de les animer à les suivre.

Il étoit extrêmement doux & humain avec ses domestiques , aussi en étoit-il tendrement chéri. Le héros , à la tête des armées , ne se démentoit point avec son valet-de-chambre ; jamais personne n'a été plus ennemi du faste & de l'ostentation. Cet homme couvert , aux yeux de toute l'Europe , de la gloire la plus éclatante , sembloit être le seul à l'ignorer : il étoit toujours vêtu simplement , alloit le plus souvent à pied , & ne recherchoit aucune distinction. Cette simplicité si précieuse , & cette modestie qui avoit étonné la Cour d'Espagne , avoient leur source dans une vertu encore plus estimable , dans l'humilité chrétienne.

Il possédoit souverainement ce qu'on nomme à la guerre le coup-d'œil ; toutes les circonstances accessoires se combinoient avec rapidité dans sa tête ; & il savoit en tirer des conclusions si certaines , qu'on l'a vu souvent combattre des reconnoissances faites , à ce qu'on croyoit , avec soin , par des conjectures tirées de ses observations , & avoir raison. Ce talent si précieux lui épargnoit les tentatives inutiles , & on pouvoit être assuré que les routes qu'il prenoit , les postes qu'il occupoit , & l'emplacement de ses batteries étoient toujours les plus avantageux qu'on eût pu choisir.

Il ne connoissoit pas l'oïveté du camp : jamais occupé de plaisirs , ni d'intrigues , son amusement ordinaire étoit de

se promener avec quelques Officiers d'Artillerie dans les environs. il examinoit, dans ces promenades, par où l'Artillerie pourroit aller, de quelque côté qu'on voulût diriger sa marche; par où l'ennemi pouvoit venir, & où l'on pouvoit placer le plus avantageusement ses batteries pour l'en empêcher: c'étoit par ce moyen qu'il étoit toujours prêt à tout évènement, & qu'on ne l'a jamais vu réduit à délibérer quand il falloit agir.

Dans l'action la plus vive, il conservoit un sang-froid inaltérable, il sembloit ne voir le péril que pour prendre le meilleur parti qui restoit à prendre. Jamais il n'évita d'aller dans les endroits les plus dangereux quand son devoir l'y appela; mais jamais aussi il n'affecta la ridicule bravoure de s'exposer sans nécessité; il savoit que si le véritable brave ne doit jamais craindre de perdre la vie, il doit toujours appréhender de perdre sa mort.

Personne ne fut jamais plus éloigné que lui d'abuser de sa place pour s'enrichir; il pouvoit disposer de gros fonds; il jouissoit de bienfaits du Roi très-considérables, & cependant il n'a laissé en mourant qu'une fortune médiocre.

Sérieusement occupé dès sa jeunesse, il n'a pas eu le temps de se déranger; il aimoit la vertu pour elle-même, & il la voyoit avec autant de plaisir dans les autres, qu'il en avoit à la pratiquer lui-même: aussi y en a-t-il peu dont il n'ait donné des exemples.

La place d'Associé-Libre que M. de Vallière occupoit parmi nous a été remplie par M. le Comte de Milly, Colonel de Dragons.

